

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 17

Artikel: Un sermon facétieux
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 25 avril 1914 : Un sermon facétieux (V. F.). — Lo collidzo de Tschaifur (Marc à Louis). — L'homme aux tommes et le marguillier (D.). — L'expérience de Croque (J. Besançon) (A suivre). — Pour être aimé — Berne III^{me}, et retour. — Le lièvre (E. B.). — Traditions et légendes valaisannes. — Le coin de la ménagère.

UN SERMON FACÉTIEUX

Sous le titre de : *Le moyen de parvenir*, il a paru, à la fin du xvi^e siècle, un ouvrage satirique, souvent réédité depuis et auquel M. Virgile Rossel a consacré plusieurs pages de son excellente *Histoire littéraire de la Suisse romande*. C'est un livre d'esprit rebelaïsien, attribué à Henri Estienne et où il est fait constamment allusion à Genève, à ses rues, à ses environs, à ses ministres. Les auteurs de recueils de facéties, de « gandoises » y ont puisé à maintes reprises. Entre autres historiettes, M. V. Rossel cite le « sermon du curé du Besançois » :

« Je vous prêcherais aujourd'hui, mais nous n'en avons pas le loisir. Toutefois, je vous dirai un bout de sermon que nous diviserons en trois parties. La première, je l'entends et vous ne l'entendez pas. La seconde, vous l'entendez et je ne l'entends pas. La troisième, ni vous ni moi ne l'entendons. La première, que j'entends et que vous n'entendez pas, c'est que vous fassiez rebâtir le presbytère. La seconde que vous entendez et que je n'entends pas, c'est que vous entendez que je chasse ma chambrière, et je ne l'entends pas. La troisième, c'est que ni vous ni moi n'entendons l'Évangile d'aujourd'hui (c'est-à-dire le texte du jour); par quoi, n'en disons mot. Adieu ! » .

Il existe, aux Archives de l'Etat de Vaud, une variante de ce sermon drôlatique. C'est un manuscrit sans date, ni signature, mais qui, à en juger par l'écriture, ne doit guère être antérieur au commencement du xvii^e siècle. Pour le rendre plus lisible, nous en rajeunissons l'orthographe. Le voici :

Sermon prononcé à Colignac jour de fête

Sainte Epiphanie.

Chrétiennes ouailles,

Nous célébrons aujourd'hui une grande fête et un grand Évangile; mais avant que d'en dire mot, nous dirons que nous avons trois points à y examiner : le premier, que vous entendez et que je n'entends pas; le deuxième, que j'entends et que vous n'entendez pas; le troisième, que ni vous ni moi n'entendons.

Quant au premier point, que vous entendez et que je n'entends pas, c'est que vous entendez que je chasse ma jeune servante pour en prendre une vieille, et moi je ne l'entends pas. Le deuxième, que j'entends et que vous n'entendez pas, c'est que j'entends que vous me payiez mes dimes avec plus d'exactitude que vous n'avez accoutumé de faire. Le troisième enfin, que ni vous ni moi n'entendons, chrétiens troupeaux, c'est l'Évangile. C'est pourquoi nous n'en dirons rien, de peur de dire quelque sottise. Toutefois, la fête est si grande qu'elle vaut bien la peine qu'on en parle : dame! c'est sainte Epiphanie, vierge et martyre, mère de trois rois et qui mourut en couches de son premier enfant. Aujourd'hui donc, comme dit l'autre, nous en

célébrons la fête. *Ergo* supplions le beau pigeon blanc que vous voyez là sur notre autel, suppons-le, dis-je, qu'il nous souffle sur la coqueluche¹, et il le fera, pourvu que ce soit par l'intercession de la Vierge que nous allons saluer comme fit autrefois l'ange Gabriel; mais vraiment, ce n'est pas le grand *miles* (guerrier) d'ange de bois qui est dans le coin : il manqua l'autre jour de me casser la tête en me tombant dessus, et quelque bonne mine que je lui fasse, je ne l'aime point; l'autre, son camarade, n'est point un songe-malice comme lui; il s'en allait tous les matins, après avoir déjeuné. — Dites de bon cœur, comme nous allons faire : *Ave Maria gratia plena, Dominus tecum, ora pro nobis.*

Ce n'est pas là, assurément, un modèle de railleure; mais, à titre d'échantillon des folles saillies de jadis, le texte de nos Archives méritait de passer dans le *Conteur vaudois*, qui se pique de ne pas engendrer la mélancolie. V. F.

LO COLLIDZO DE TSCHAFAIRU

La cououna de Tschaifur l'avai fauta d'un collidzo nàovo. Lo vilhio, lâi avai dza grand temps que l'étâi trau petit et pu que n'étai pe rein à la modâa : lè mouraille l'avant faute de reteni; lè parâ et lè galandâdzo, rein que de cllinnâ lè get on lè z'arâi fotie avau; lè ban et lè trabillie l'avant omète dou ceint z'an; lè mousse lâi vegnant pas instruit. Lo Conset l'avai adan dècida d'ein refère on tot biau et que l'ausse tot : dâi mouraille asse biliante, qu'on linsu, dâi galandâdzo fermo, dâi trabillie dâo noyi système et dâi boutte que sayant ti lo premi de l'écola. L'ant dan fé veni on architecte qu'êtai on tot fin, que l'a fabrèqu dâi pllian. Po tot vo dere, lo collidzo l'a vito étâ fê.

Et bin biau que l'étâi. On vegnâi du tot lliein po lo guegnî. Jamé on n'avai yu dâi tsenau à dête asse ronde; dâi porte asse galêze, on clliotsi que l'ausse asse bouna façon. L'étâi oquie que faillai vère po pouâi dere : « Yé vu oquie. »

L'ant dan faliu l'inaudiurâ. L'è z'einfant l'avant apprâ dâi biau pesaume, et la societâ de chant dêvessâi tsantâ : « Les enfants du pays » que vo cognâite prau. Clli l'inaudiuration l'a étâ oquie destra et on ein vâo dêvezâ oncora grand temps. Quemet on étâi ai fein, po ne pas pèdre son temps la dzornâ, on avai fê la fita la veillâ et lo collidzo étâi oncora bin po biau la nê avoué lè cllièr que lo dzor. Lè Tschaifur pouâvant être conteint.

Mâ ne l'ant pas étâ bin grand temps.

Lo premi dzor que lo régent l'a fê l'écola, ie chaute vê lo syndic.

— Vo sède pas ? que lâi fâ, dein lo collidzo on lâi vâi pas bin bâ! M'a faliu fêre l'écola avai dâi cllièr.

¹ Pour « coqueluche », coiffure du moyen âge, sorte de bonnet laissant la face seule à découvert. C'est de ce mot que dérive l'expression courante dès le xvi^e siècle : « Etre la coqueluche » de quelqu'un, parce que la personne est « coiffée » de celui qu'elle aime.

— Lâi a pas moyan, que repond lo syndico. Faut allâ vère que l'è.

Et ne manquâve pas. On lâi vayâi pas bin bâ quand lè porte l'étânt clliousse. Mâ que dau diabillio lâi avai-te ?

Lo syndico l'asseimble la municipalitâ et vo laisse à crêre quinta mena l'ant fê lè municipau quant l'ant vu cein.

Que dau diabillio lâi avai-te ?

On fâ reveni l'architecte, et pu dâi mouf d'ingénier, dâi savant, dâi professeur, mîmameint lo synode. Inutilo. Nion pouâve dere que lâi avai dein clli collidzo qu'on lâi veyâi pas bâ. On arâi djurâ que l'étâi tsermâ.

Et po fini — câ lâi bin faliu fini on iâdzo — lo syndico sê de dinse :

— Vu oncora assèy oquie. Lâi a lo taupi de Velâ-lè-Derbon que l'è on tot malin corps. Faut l'envoyi quéri.

Le vint dan, clli taupi de Velâ-lè-Derbon, avoué lo syndico. Et quand l'a z'u bin guegnî pertot : dedein, dêfro, d'amon, d'avau, ie fâ dinse ào syndico :

— Ie sé que lâi a qu'on vâi pas bin bâ dein voutron collidzo.

— Qu'è-te, que repond l'autro.

— Vo z'ai àobllia de fêre lè senitre!

MARC A LOUIS.

L'HOMME AUX TOMMES

ET LE MARGUILLIER

Il y a une soixantaine d'années vivait à Renens un brave Fribourgeois, qui vendait des tommes de chèvre du Moléson, faites avec, du lait de vache de Crissier. Ce vendeur de tomme buvait plus souvent qu'à son tour et avait le vin... religieux, comme d'autres ont le vin gai ou le vin méchant.

Un dimanche matin, le sermon ayant déjà commencé, le marguillier vit du porche de l'église s'approcher en zigzaguant notre marchand et péniblement se défaire de sa hotte de tomme, comme s'il voulait pénétrer dans le temple.

Y pénétrer en l'état où il était ! Le scandale en rejaillirait sur le marguillier, ça ne faisait pas l'ombre d'un doute. Aussi, campé sur le seuil, le gardien de l'église fit-il à voix sourde :

— Quie vin-tou fêre perquie, Dzozet ?

— Vigno po vaire Jésu-Crî, bêdouilla le biberon.

— Fo-mé lo camp, bâgrogro de sou!

— Vigno po vaire Jésu-Crî, te dio...

Alors, devant cet entêtement d'ivrogne, le pauvre marguillier, à bout d'arguments, lança ces paroles mémorables :

— N'è pa iquie, Jésu-Crî; va lo queri iô l'è !

D.